



Monsieur

Je ne scaurois assez vous exprimer, le singulier contentement, que j'ay eu, de voir, mons<sup>r</sup> Vostre Fils, arrivee icy en sante, Dieu merci, et de reconnoistre en iceluy, les traces des vertus eminentes, de mess<sup>rs</sup>: son Pere, et Ayeul, par vostre tresparfaicte education, de laquelle, outre un accompli scauoir es bonnes lettres, il tient la connoissance des langues, et meureté de jugement et gentillesse d'entretien, et bonne grace en ses discours, par dessus son aage, et comme homme du tout meur et rassis. Ce sont des rares plantes en ce siecle, et qui ne sortent, que de la main d'un tres-digne cultivateur, accompaigne de la Benediction de Dieu, qui arrouse de telles graces, les peines de ceux, qui s'employent, à esleuer en sa crainte, tels excellents fruits en son Eglise.

Or, comme cest honneur est deu, à la iudicieuse  
prudence de vostre tres-sage conduite, et à  
l'heureux succes de vos soins paternels; ainsi  
ne puis je de moins, que de vous en feliciter, et  
m'en resouir avec vous, de tout mon coeur, tant  
de cestuy-cy, comme de mess<sup>rs</sup> ses freres, qui le  
secondent et mesmes pas, et prie le Seig<sup>r</sup>, de vous en  
continuer une longue et parfaite joye et contentement.  
Nous aurons le bien de le voir souuent, s'il plait  
à Dieu, pour luy offrir et rendre nos petites seruites,  
et de luy faire aussi passer, quelque heure de loisir,  
comme auons ia commence, en un petit exercice, de  
Musique domestique, à l'ancienne mode, comme on la  
faisoit par de la, de mon temps, n'ayant pas icy des  
personnes stilees à la Moderne, remettant cela à la  
perfection de vos quartiers, et à la vostre, par dessus tous.  
J'ay aussi, Monsieur, à vous remercier, de Vre faueur  
eueux moy, tesmoignée à M<sup>r</sup> Morus, lors, qu'il vous

à rendu une miennne vieille lettre, en vous informant de luy soigneusement, de nostre estat.  
Ce sont les effects de Vre ancienne affection, dont je vous suis tous-jours tres-obligé. Je suis marié et honteux, qu'il vous ait présenté une miennne si vieille, laquelle j'ay offert de renouveler, mais il semble avoir agréé de monstrer, par icelle, et autres, comme des lors il estoit prest à son Voyage, et qu'il a sejourné depuis seulement pour cause de quelques fâcheries, suscitées par aucuns, peu amis, ou enuieux, comme la vertu est sujette souuent à tels esceuits, lesquels il a tous surmontés avec telle force et constance d'esprit, en faisant paroistre la solidité de sa saine Doctrine, sur laquelle on le vouloit puntiller, qu'on n'y a peu trouver à mordre. Ainsi est parti avec la generale approbation, de tous les gens de bien, de son tres-grand sçavoir, eloquence, et zele au service de Dieu, et avec un infini regret de son depart, le bon-heur de vos fleurissantes Prouinces, qui attirent, et obtiennent tout ce qu'elles veulent, l'ayant emporté, par dessus nos foibles Souverains.

Je me remets, au surplus, à ce que mons<sup>r</sup> Vob<sup>r</sup>  
fils, vous devra <sup>par l'encloze</sup> escrire, et le vous bayse  
tres-humblement les mains, et demeure

Monsieur

De Geneve  
Ce 19 nov. 1699.

Vostre tres-humble et  
tres-obligé serviteur

J. L. Calandrini.